

Les Actes du CRESAT n°11

2014, 173 p.

Frédéric Kurtz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2122>

DOI : 10.4000/alsace.2122

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 541-542

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédéric Kurtz, « Les Actes du CRESAT n°11 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2122>

montrer au moins une communion, sinon une communauté. Plus œuvre de synthèse et de réflexion que de recherches inédites, ce riche volume, où la période contemporaine est très présente, se distingue par une volonté affirmée de rassembler et de regrouper, rappelant, si besoin il en était, que religion vient étymologiquement de *religare*, ce qui signifie relier.

Claude Muller

Les Actes du CRESAT n° 11, 2014, 173 p.

Le CRESAT vient d'achever sa trentième année. L'anniversaire vaut bien un éditorial de Nicolas Stoskopf, qui l'a dirigé de 2005 à 2011, et qui dirigea aussi, jusqu'à la même date, la publication de ses *Actes* (tous les numéros sont téléchargeables sur le site de l'Université de Haute-Alsace). Nul doute que son historique, vision de l'institution par l'un de ses acteurs, nourrira une histoire du CRESAT, dont il appelle de ses vœux l'écriture!

Les séminaires du CRESAT sont quatre, de 2012 et de 2013, à livrer leurs résultats dans les *Actes* de 2014. Dans un article en anglais, Peter R. Campbell, professeur invité à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, présente une historiographie des origines de la Révolution française qui alimente sa réflexion. Frédéric Gimello-Mesplomb, professeur à l'Université d'Avignon et chercheur au CNRS, contribue, sous un titre un peu compliqué pour le profane, à l'histoire du financement public du cinéma français depuis la Nouvelle vague ; en s'intéressant à la sélection des films, il écrit « une histoire du goût ». Marie Fournier, maître de conférences en géographie à l'Université de Haute-Alsace, « nouvelle venue au sein du CRESAT », propose, à partir d'une étude de cas sur la Loire moyenne à l'époque contemporaine, une méthodologie pour l'histoire des politiques de gestion du risque d'inondation, qui ne peut que trouver résonance pour la recherche rhénane. Une autre locale, Aziza Gril-Mariotte, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Haute-Alsace, va chercher, là encore, au-delà des Vosges, à Rouen, à Jouy (Oberkampf), à Paris (Dufour), les éléments de sa démonstration de la pleine appartenance du textile imprimé et du papier peint au domaine des arts, qu'elle illustre de pièces du début du XIX^e siècle.

Sur les trois mémoires de master résumés dans les *Actes*, il y en a un d'histoire, soutenu en juin 2003. Anthony Kettela a étudié « Le commerce de Strasbourg et de la province d'Alsace d'après le mémoire sur l'Alsace du comte du Muy (1766) ». Son objectif est, d'après l'expression de son directeur de recherche, Alain J. Lemaître, de « désenclaver l'histoire de l'Alsace [...] en la réintégrant pleinement dans une histoire européenne sinon mondiale ». La rubrique sur les journées d'étude nous conduit de l'automne 2013... à l'automne 2014, déjà, Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf explicitant la problématique des futures « 6^e journées d'histoire industrielle de Mulhouse et de Belfort », où l'on discutera, les 23 et 24 octobre 2014,

de transition énergétique. Au cours de l'année universitaire, on a parlé de méthodologie pour la conception de cartes historiques, à partir de questions concrètes issues de la pratique d'une entreprise de longue haleine, l'*Atlas Historique de l'Alsace : Moyen Âge et préhistoire* furent à l'honneur. On a traité de l'histoire de l'aménagement des cours d'eau, une ligne de force du CRESAT : parmi les nombreuses interventions, placées sous le signe de la comparaison des approches, quatre ont porté, entièrement ou partiellement, sur l'Alsace, qui fut également le thème de la table ronde clôturant le colloque. L'Alsace fut encore présente lors d'une journée d'étude sur le sucre, par la contribution de Clément Wisniewski sur « L'industrie sucrière en Alsace au lendemain de la Grande Guerre ». Enfin, il y a eu la journée d'étude « Le dessinateur dans les arts décoratifs et industriels, un technicien ou un artiste ? ». Sept intervenants (dont Bernard Jacqué, s'appuyant sur les archives de la manufacture Zuber & Cie) ont livré leur réponse ; l'article d'Aziza Gril-Mariotte dans la rubrique des séminaires nous la laisse aisément deviner. La relation des activités fait la part belle aux travaux de Pierre Fluck, collaborant toujours au projet d'archéologie minière à Sainte-Marie-aux-Mines, initiant ses étudiants à l'archéologie industrielle dans le Pays de Sarrebourg, prospectant, enfin, au Mexique, dont il promeut le « modèle » en matière de conservation du patrimoine industriel. Au chapitre des recherches et contrats en cours, Brice Martin présente Transrisk², prolongement de Transrisk (voir *Les Actes du CRESAT n° 10*).

Frédéric Kurtz

LAPERCHE-FOURNEL (Marie-José), *La représentation du massif vosgien (1670-1870) : entre réalité et imaginaire*, L'Harmattan, 2013, 249 p.

Marie-José Laperche-Fournel, historienne moderniste, est connue pour ses travaux sur la Lorraine. Maître de conférences honoraire, spécialiste de l'histoire sociale et culturelle, elle est l'auteur d'une thèse sur *La Population du duché de Lorraine, de 1580 à 1720* (Presses universitaires de Nancy, 1985), d'une étude sur *L'Intendance de Lorraine et Barrois à la fin du XVIIIe siècle* (CTHS, 2006), de *Scandale à la cour de Lunéville. L'Affaire Alliot, 1751-1762* (Presses universitaires de Nancy, 2008) et des *Gens de finance au temps du duché de Lorraine* (Éditions Place Stanislas, 2011).

Dans cette nouvelle publication, son champ de recherche se consacre plus particulièrement au massif vosgien. Longtemps boudé par les historiens, cet espace est devenu dès le XIXe siècle le terrain privilégié d'études de géographes, de naturalistes ou encore de folkloristes, avant que le tourisme ne s'en empare et que les historiens ne l'investissent. Traversée de frontières provinciales – celles de l'Alsace, de la Lorraine et, dans une moindre mesure, de la Franche-Comté – mais aussi départementales – celles des Vosges, de la Meurthe-et-Moselle, de la Moselle, du Haut et du Bas-Rhin, du Territoire de Belfort et de la Haute-Saône – la montagne vosgienne a fait